

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



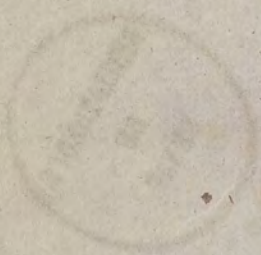
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



THE BATH

OF VOLUNTARY SERVICE



LIBRARY OF THE

LIBRARY OF THE

LE MITRON

DE

VAUGIRARD.

THE HISTORY

OF

VAUGHAN

LE MITRON
DE VAUGIRARD,
DIALOGUES
SUR LE BLE, LE
LA FARINE ET LE PAIN;
AVEC
UN PETIT TRAITÉ
DE LA BOULANGERIE.

PAR M. LACOMBE D'AVIGNON.

VIVE LE ROI, & nous ferons tous heureux.

Trente fols, broché.



A AMSTERDAM;

Et se trouve

A PARIS, AU PALAIS ROYAL.

M. DCC. LXXVI.

LETTER

TO THE

MEMBERS

OF THE

ASSOCIATION

OF THE

UNITED STATES

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

AVERTISSEMENT.

MON petit Livre ne plaira pas à mes chers Confreres de Paris , parceque je leur dis la vérité toute crue : je voudrois inspirer aux Boulangers actuels les mêmes sentimens qui animoient mes Confreres du temps de *Marius* , ce fameux Consul & Général Romain , qui protégeoit singulièrement les bons Mitrons , parcequ'ils faisoient de petits pains ronds excellents , au rapport des Historiens Gaulois qui en ont mangé très souvent , en allant saluer ce Général Romain , lorsqu'il donnoit des fêtes à son armée étant en Provence. Les Panetiers ont été très considérés chez les Grecs & les Romains , à ce que m'a appris M. Fromant qui a lu les

ij AVERTISSEMENT.

Anciens & voyagé par-tout. Plusieurs Panetiers ont été élevés au rang suprême de Sénateurs, dans les beaux jours de la République Romaine. Les peres étoient obligés d'élever leurs enfans dans leur profession, afin que Rome ne fût plus exposée à manquer de petits pains. Les Chevaliers faisoient souvent présent de quelques Esclaves aux Panetiers qui jouissoient d'une grande réputation. On peut dire que cette profession, la plus utile & la plus pénible de toutes, étoit généralement considérée des Grands & du Peuple. Les Mitrons de Paris n'ont pas encore acquis ce haut degré de considération parmi nous, malgré tous les prônes pathétiques de la Philosophie du jour, qui fraternise tous les états.

AVERTISSEMENT. iij

Si Messieurs les riches Boulangers de Paris vouloient acquérir de la gloire & sur-tout beaucoup d'argent, je leur ouvre la voie sûre & prompte ;
" qu'ILS FABRIQUENT DE BON PAIN ,
" A BAS PRIX " : la fortune & les honneurs assiègeront leur porte ; le Public s'accoutumera peu-à-peu à les louer , à les bénir : insensiblement ils parviendrait aux emplois & aux dignités de *Gardes , grands Gardes , Syndics , Conseillers , Consuls , grands Juges , Marguilliers , Cartiniers Échevins , &c.*

Marius étant en Provence, accorda des distinctions particulieres à plusieurs Panetiers qui avoient fait le pain mollet pour les fêtes que ce Général donnoit à son armée. On voit

iv AVERTISSEMENT.

encore sur les ruines de l'Obélisque érigé par ce Romain , près d'Aix à Saint-Maximin, le nom de plusieurs Panetiers célèbres. Les Boulangers de cette aride Province parfumée se sont distingués dans tous les âges , & c'est d'eux que cette forme de petits pains est heureusement parvenue jusqu'à nous. A Rome on ne connoît que la *pagnote* ; mais le pain, équivalant à notre pain rond d'un sou , est très mal travaillé , & le volume augmente ou diminue en raison du prix du bled : aussi le peuple de Rome demande sans cesse au Pape , *pagnote grande*.

Mon livre n'intéresse que les ménages bourgeois & les bonnes gens de la campagne ; Il n'aura donc pas

AVERTISSEMENT. v

beaucoup de partisans parmi les Egoïstes à la mode. M. Fromant, mon ami, qui connoît plusieurs de ces illustres Messieurs, défendra ma brochure; & comme j'espère donner un Supplément de 12 à 15 pages dans dix années, M. Fromant me communiquera les vues nouvelles qu'il aura trouvées dans les trois mille sept cent trente volumes publiés depuis deux ans sur l'Agriculture & sur le Commerce des bleds; je compte embellir mon Ouvrage de la Théorie lumineuse de cette légion de Savants qui font & la gloire & le soutien des Empires.

On n'a imprimé que trois cents exemplaires de ces Dialogues, parcequ'il y a à peine ce nombre de mes confreres qui savent lire. La seconde

vj AVERTISSEMENT.

édition corrigée & augmentée sera imprimée à plus grand nombre, pour les fils de Maîtres qui vont à présent à l'Ecole de Dessen.

De notre Fournil , l'an de grace du pain de ménage , & de la quarante-cinquieme de notre expérience.

A Vaugirard, ce premier Novembre 1775.

On trouvera ridicule que l'ortographe des Dialogues ne soit pas conforme à celle de l'Avertissement & du petit Traité de la Boulangerie ; mais on doit tout pardonner à de bonnes gens qui ont cru qu'on pouvoit écrire, comme on prononce.

Notes.

Premier article digne d'être imprimé en lettres d'or , dans la *Gazette de Bienfaisance* , qui paroîtra aussi-tôt qu'on aura recueilli quelques traits de générosité & d'humanité.

Un Libraire de Paris , nouvellement établi , fait acquisition d'un Manuscrit , & promet de payer quatre mille francs. Trois mois après , le Livre paroît ; quoiqu'il soit très bon , intéressant , & agréable par ses détails , bien imprimé , l'Au-

teur connu & très estimé, le Libraire n'en vend pas pour cent écus dans l'année. Bien loin de se plaindre du peu de succès, & de quatre mille francs de frais d'impression, il s'empresse d'achever de payer l'Auteur; il sollicite ensuite ardemment une pension pour cet Auteur, qu'il obtient du Magistrat; mais pension qui n'a pas été continuée.

Ce Libraire auroit pu retirer une partie de ses frais en vendant l'édition à la rame; mais sachant que l'ouvrage méritoit un meilleur sort, il a préféré de faire présent d'un exemplaire à tous les Gens de Lettres & Amateurs qui se sont présentés chez lui, & d'en envoyer aussi gratuitement à tous ses Correspondants.

Cette générosité est trop noble & trop rare pour rester plus long-temps dans l'oubli. Le nom du sieur Ruault doit reconcilier à jamais tous ses confreres, avec une foule d'Auteurs dupés ou lésés par eux.

Les aveugles des *Quinze-Vingts*, ou soi-disants, mendent dans les rues de Paris, menés par un jeune guide, qui devient, en peu de temps, trucheur de profession, & vagabond mal-faisant. M. Fromant pense que cet homme, avant que d'arriver ou à *Toulon* ou au *gibet*, a séjourné dans plusieurs prisons du Royaume, & a coûté au Roi beaucoup plus pour le châtier & le punir,

que si on lui avoit donné une éducation & un
mèrier utile.

Depuis vingt ans M. Fromant a prouvé à tous
les Contrôleurs Généraux que le *sachet de mi-
trailles* qu'on donne en paiement, occasionne
une perte réelle au petit Propriétaire qui est
forcé de s'en défaire en détail. Les pieces de
deux sols effacées par le frottement causent
des querelles vives & journalieres dans les mar-
chés, qu'on pourroit éteindre & prévenir, en
mettant indistinctement toutes ces pieces à deux
sols.





LE MITRON
DE VAUGIRARD.

DIALOGUE PREMIER.

LE MITRON & M. FROMANT.

LE MITRON.

MONSIEUR Fromant, j'ai beaucoup de questions à vous faire, parceque je brûle de m'instruire : vous avez voyagé an négociant philosofe ; j'ai des droits à votre indulgence.

M. FROMANT.

Je vous revois avec plaisir : votre confiance me flatte. Instruisons - nous.

A

L E M I T R O N .

D'où vient que le blé est très cher depuis dix à douze ans ?

M. F R O M A N T .

La cherté a été générale en France, & continue encore, quoique le blé ait été abondant dans plusieurs provinces. La guerre de la Pologne, les armées des Russes, celles des Turcs ont afamé le Nord & le Midi; & les Monopoleurs puissants ont achevé le mal, en rendant cette denrée rare, ou en l'exportant pour un temps.

L E M I T R O N .

L'exportation illimitée n'a-t-elle pas aussi favorisé le monopole ?

M. F R O M A N T

Oui, les hommes abusent de tout, parcequ'ils sont avides & injustes; & sous prétexte d'exportation, on a vendu trois

fois plus cher aux Français leur propre blé.

LE MITRON.

Qui est-ce qui a peuplé le Royaume de Marchands de blé : il me semble que cette manie n'était pas générale il y a trente années.

M. FROMANT.

Des gens d'esprit bien intancionés , qui ont écrit sur le comerce des grains, ont échaufé les Capitalistes à faire des magasins.

LE MITRON.

Je suis ravi qu'on n'exporte plus.

M. FROMANT.

Il a falu, pour calmer les esprits alarmés & aigris, suspendre , pour un tamps, l'exportacion ; mais une fois que le blé fera revenu à son taux naturel dans le Royaume, nos ports s'ouvriront à la sortie des blés, & sur-tout à la sortie libre des farines.

A ij

LE MITRON.

Je ferois d'avis qu'on fût assuré de la quantité de blé pour notre consommation & de l'état de la récolte sur pied, avant que de rouvrir nos ports à la sortie des grains & des farines.

M. FROMANT.

Le blé ne manquera jamais, lorsqu'il sera libre à toutes les Nations de nous en apporter.

LE MITRON.

Il devrait être aussi libre à tous les vaisseaux, sans distinction de pavillon, d'apporter des denrées, sans aucune exclusion & sans aucun droit ni taxe : alors tous les besoins de la vie seraient à bas prix, & le monopole serait anéanti. Voilà le seul & vrai moyen de rendre le peuple content, tranquille & heureux.

M. FROMANT.

An effet, si le commerce était illimi-

té, & libre de toute taxe, le royaume de France ferait le plus florissant & le plus heureux du globe. Puisque vous voyez que malgré des siècles de revers la France, toujours debout, accroît avec constance son Commerce, sa population & sa gloire; & son disque lumineux éclaire sans cesse l'Europe étonnée.

L E M I T R O N.

Croyez-vous que les richards ne feront plus le Commerce des blés.

M. F R O M A N T.

Quand ils le feraient, vous ne devez plus rien craindre. La Providance veille sur nous; elle nous a fait présent d'un jeune Prince qui veut nous rendre tous heureux à ses propres dépans, & le choix de ses Ministres lui fait un honneur immortel.

L E M I T R O N.

Tous mes maux sont déjà oubliés. Vous me consolez & m'échauffez le cœur. J'ai

signalé mon zele & mon anthoufiafme pour ce Prince bienfaifant, an donnant du pain excélant à diminucion le 25 d'Août pour célébrer fa fête, & jufqu'à ce jour, je puis dire que j'ai ampêché les Boulangers de furvandre le pain : car il y an a eu beaucoup à Paris qui ont ofé vandre 15 fous le pain de 4 livres, très médiocre. S'il y avait eu douze mitrons come moi, le public n'aurait pas crié à la cherté du pain.

M. F R O M A N T.

Les gens honêtes & fanfibles ont aplaudi à votre exemple ; ils ont fu que vous avez furmonté avec courage beaucoup de difficultés & beaucoup d'obftacles que l'avidité aveugle du Meûnier vous fugé-roit à chaque fois qu'il était question de diminuer le pain, & d'y metre un taux raifonable, & pourtant profitable au Boulanger.

L E M I T R O N.

Il eft très difficile de faire du bien aux

homes. Le peuple ne connaît que ses besoins du moment; il se plaint & murmure par habitude; oublie par inconstance naturelle, déchire, & idolâtre aveuglant son bienfaiteur.

M. FROMANT.

Il faut toujours faire du bien aux homes malgré eux, fussent-ils tous ingrats. Le plaisir reste, & on jouit délicieusement du souvenir.

LE MITRON.

S'il y avait beaucoup de Négociants de votre caractère le peuple serait moins foulé; la plupart s'enrichissent de la misère publique. Croyez-vous qu'il soit possible dans une année de donner le pain à bas prix?

M. FROMANT.

Non, parceque les récoltes ne sont pas toujours abondantes.

LE MITRON.

Mais nous avons trente provinces qui

produisent du blé , quelques-unes en grande quantité ; comment donc a-t-il pu hausser de 18 à 60 livres le septier de 240 livres pesant dans l'espace de deux années ?

M. FROMANT.

Le monopole a tout perdu ; le mal est fait ; ayez patience ; on le répare , & tout ira bien.

LE MITRON.

J'ai lu plus d'une fois dans la Gazette d'Agriculture , la seule qui soit utile & intéressante à l'humanité ; j'ai lu qu'on défrichait par-tout avec intelligence , & que M. de Sutieres avait déjà établi en Poitou plusieurs familles qui recueillaient de bon froment ; si cette méthode dure , que fera-t-on du blé ?

M. FROMANT.

La population augmentant à mesure qu'on défriche.

LE

LE MITRON.

C'est-à-dire qu'il ne faut plus espérer
que le blé fera à 18 livres.

M. FROMANT.

Vu l'état des choses, il doit au moins va-
loir de 20 à 26 liv. dans tout le royaume.

LE MITRON.

On peut encore à ce prix faire de bon
pain blanc à deux sous six deniers; mais
il faut avoir du débit pour faire vivre sa fa-
mille.

M. FROMANT.

Si vous fabriquez de bon pain, vous
ne suffirez pas à cuire.

LE MITRON.

Depuis quelques années nous ne trou-
vons pas dans les marchés de bone mar-
chandise.

M. FROMANT.

C'est une suite du monopole qui détruit

B

tout an voulant tout anvahir. Les Fermiers sont eux-mêmes accapareurs & agioteurs. Tout rantrera dans l'ordre. Il faut vivre avec son ennemi, & lui faire du bien, dut-il nous en ariver du mal.

LE MITRON.

Les farines de la hale sont rarement de la qualité qu'elles paroissent. Nous sommes trompés dans nos achats. Les meuniers & les fariniers sont des fripons très déliés. On pourrait remédier aux abus de la hale en permettant à tout farinier de vendre lui-même sa farine où il voudrait, ou en partie à la hale, an se faisant connaître. Les Comissionaires, les Facteurs nuisent au comerce, volent les fournisseurs, les Marchands, & font baisser & hausser à leur gré la denrée. La concurrence produit toujours le bien public an arêtant la corruption & le monopole.

M. FROMANT.

Le Comerce est une tromperie cal-

culée de peuple à peuple , & d'home à home qu'on ne peut éviter ; mais le tamps est anfin venu où les abus les plus nuisibles vont être réformés. Il faut beaucoup de prévoyance , de lumieres & de force pour détruire les abus qui produisent des millions. Je panse comme vous sur la liberté des farines. Moins il y aura de réglemans & d'ordonances , moins il y aura d'infractions.

L E M I T R O N .

Puisque le blé est le thermometre de tout le Commerce , la valeur devrait donc être très peu variable.

M. F R O M A N T .

Il serait à desirer qu'on trouvât un moyen doux qui ramena le blé au prix où il étoit il y a 12 ans. Mais les baux sont doublés , la main-d'œuvre augmentée d'un tiers , toutes les danrées & marchandises ont suivi cette augmentacion. Il est donc impossible d'atandre un miracle pareil.

LE MITRON.

Il vaut donc encore mieux suivre le cours des choses établies, que de bouleverser toutes les fortunes.

M. FROMANT.

Lorsqu'on voudra connaître si la France peut exporter du grain sans danger, on peut essayer un moyen facile & sûr.

LE MITRON.

Je vous devine ; un droit de sortie.

M. FROMANT.

Un cinquième de la valeur du blé, ou 4 livres 10 sous par setier.

LE MITRON.

Les Négociants ne trouveront-ils pas quelque échapatoire à cette taxe ?

M. FROMANT.

Lorsque le blé paiera au antrant dans le vaisseau, soyez assuré que ce blé est

déjà vendu avec profit. Je ne vois que cette taxe momantanée qui peut tranquiliser la nation alarmée sur l'exportation du blé.

LE MITRON.

Pourquoi nos vins de Bourgogne, de Bordeaux & de Champagne ne paient-ils pas un fort droit de sortie, puisqu'il est certain qu'aucune nation n'en produit d'aussi excélant. Mais je voudrais aussi qu'on diminuât les *Aides* pour nous autres pauvres diables qui sommes toujours altérés.

M. FROMANT.

Deux années abondantes peuvent remplir nos greniers & nos caves. Il faut bien faciliter le Commerce des farines & des vins.

LE MITRON.

Quand nous aurons surabondance, la volaille s'engraïssera & sera moins chère, & le paysan boira à son aise & se portera

mieux, & la population augmantera à vue d'œil.

M. F R O M A N T.

Il y a des circonstances où il faut sortir des regles. Nos voisins peuvent avoir besoin de notre superflu, nous devons les secourir & gagner avec eux.

L E M I T R O N.

Il faut randre service à ses amis & à ses voisins; mais il ne faut pas acheter cher ce qu'on a chez soi abondamment, sous le beau prétexte ou de secourir l'humanité, ou de faire un Commerce avantageux pour le momant. Je n'ai pas beaucoup de confiance dans tous ces Négociants qui font les grands politiques.

M. F R O M A N T.

Lorsque nous aurons devisé plus longtemps, je vous ramènerai à mes idées simples & vraies.

L E M I T R O N.

Dites-moi auparavant si les Royaumes voisins manquent de blé?

M. F R O M A N T.

Tous les Peuples du Nord & du Midi en recueillent plus ou moins; il y en a qui en ont des magasins toujours ramplis, & qui en font un très grand trafic.

L E M I T R O N.

Pour qui voulez-vous donc exporter?

M. F R O M A N T.

Un habile Négociant fait le prix des denrées & des marchandises de chaque pays. Supposons, pour un moment, que le blé valût 32 liv. à Lisbonne, & 18 à 20 liv. à Marseilles. Il expédie vite 15 à 20 mille setiers; si le vaisseau arrive à temps, il gagne cent mille liv. sans le retour: l'exportation est donc bonne à quelque chose.

L E M I T R O N .

Elle est très utile aux Négociants ; mais nuisible au pauvre peuple. Vous exporteriez pour vingt millions , qu'il ne m'an reviendra jamais un sou : au contraire , plus on exportera , moins il y aura espérance d'avoir le pain bis à deux sous la livre : le Fermier vandra plus cher son blé , s'il compte sur l'exportation , & les marchés seront vides.

M. F R O M A N T .

L'expériance vous prouvera le contraire : plus une Nacion a de danrées & de marchandises de luxe , plus elle doit an vendre à l'étranger. L'abondance facilite les moyens de gagner avec l'étranger de deux manieres , an lui vandant à meilleur marché que dans son propre pays ; & par des échanges dont nous avons besoin , & sur lesquels nous gagnons encore. Voilà un moyen facile & sûr pour
ressusciter

ressusciter la gaieté & l'abondance qui
sont antérées avec *Fleury*.

LE MITRON.

Vous avez des réponses à tout ; mais
pourtant que je puisse trouver à la halle de
bonne farine à 50 livres le sac de 320 li-
vres , je croirai que vous avez raison ; par-
cequ'à ce prix je ferai de bon pain blanc
à 10 sous six deniers les 4 livres , & je ne
serai plus agoni par les fames de mon
village.



DIALOGUE SECOND.
LE MITRON & M. FROMANT.

LE MITRON.

D'où vient M. Fromant que le blé est moins de garde depuis quelques années ?

M. FROMANT.

Les grandes pluies d'été, la négligence des Laboureurs & la rapacité des Accapareurs en font la cause.

LE MITRON.

Vous m'avez assuré qu'on pourrait préserver le blé contre l'inclémence des saisons.

M. FROMANT.

Si on laboure la terre en planches bombées plus ou moins ; si on l'engraisse avec un fumier sans germe ; si l'on chaule la semence à propos ; enfin si on suit au tout sans les principes connus de M. de Suétieres qui depuis 30 années fait des

prodiges nouveaux... mais je ne pourai jamais empêcher qu'un Laboureur ou un Fermier ne coupe son grain avant sa maturité, ou qu'il l'anferme ou l'antasse encore humide.

LE MITRON.

Les gens de la campagne sont si obstinés , qu'on a de la peine à les détacher de leur routine & à les instruire.

M. FROMANT.

Lorsque l'Agriculture sera protégée & honorée , les gens éclairés & riches s'y adonneront ; & cet état si utile , le premier de tous , l'ame des Ampires , se perfectionnera dans quelques années , & la France sera le plus florissant de tous les Etats & le plus redoutable.

LE MITRON.

Vous croyez que les gens riches quitteront la vile pour conduire la charue ?

C ij

M. FROMANT.

Non, je n'espere pas que ce bonheur arrive jamais ; mais come il y a une partie de la Nation éclairée sur l'Agriculture, & que le luxe a apauvri tous les états, les gens qui jouissoient ci-devant d'une petite fortune dans les viles, sont aujourd'hui forcés de se retirer à la campagne. Ils s'occuperont à améliorer leurs tères. La campagne a ses charmes pour les Propriétaires qui sont inconnus aux Citadins sans fortune.

Deux mille particuliers peuvent rétablir l'Agriculture & en inspirer le goût à d'autres qui aiment les richesses. La fortune rapide des Fermiers a fait naître l'Agromanie parmi tous les Propriétaires çant fois plus que les distinctions qu'on aurait pu y atacher. L'or fera toujours la divinité des mortels, plus ou moins adorée selon le plus ou le moins de luxe qui regne & qui corrompt les homes ; le luxe qui depuis quarante ans nous a randus vains, sérieux, durs & pauvres.

L E M I T R O N.

Mais si la manie de labourer devient générale, à qui vaudrons-nous nos blés, & qui fera du pain & des souliers?

M. F R O M A N T.

Le nombre des pauvres est infini, & celui des riches est petit; les travaux de la terre sont très pénibles; ils sont destinés aux pauvres. Tranquillisez-vous; l'ouvrier ne manquera jamais où il y aura de l'argent à gagner, & tout ira bien.

L E M I T R O N.

Si les riches Propriétaires employaient moins de bras à leurs bosquets & à leur chasse, tout n'irait-il pas mieux? Cent mille chevaux que le luxe entretient, dévorent la subsistance d'un million d'hommes.

M. F R O M A N T.

Il serait avantageux à la société que la

chasse fût permise depuis Décembre jusqu'an Mars, sur-tout aux Miliciens, pour détruire le gibier qui dévore nos campagnes. Mais il y a tel Seigneur qui préfère un lievre à un Laboureur.

LE MITRON.

Il est bien étrange que les homes policés soient si injustes & si inhumains,

M. FROMANT.

La Philosophie tant vantée de nos jours n'a encore rien opéré sur la chasse. Heureux le petit Propriétaire qui a pour voisin un Seigneur bienfaisant ou tranquille!

LE MITRON.

On a donc raison de défricher, puisqu'il faut que les lapins & les cerfs vivent à nos dépans.

M. FROMANT.

Ah ! mon ami, c'est bien pire an Allemagne, an Pologne ; an Russie encore pire. Les payfans y sont au dessous de la

bête. Ce vaste Ampire, qui s'anéantit avec fracas, nourit plus de soldats que de Laboureurs, est nécessité à guèroyer. Une armée enviroine sans cesse son trône de verre.

LE MITRON.

Vous m'éfrayez : je n'ai plus anvie de voyager.

M. FROMANT.

Soyez très persuadé que de tous les pays que j'ai parcourus, la France est encore le Royaume où le peuple est le moins malheureux; mais bientôt il sera le plus heureux de l'Europe.

LE MITRON.

Dans cette agréable espérance, je vais faire du pain de ménage qui sera très-nourissant & à meilleur marché que la semaine passée, & boire triple rasade à la santé du Roi & de ses Ministres.



DIALOGUE TROISIEME.
LE MITRON & M. FROMANT.

LE MITRON.

D'où vient que le blé que nous achetons de l'étranger est rarement d'une bonne qualité.

M. FROMANT.

Le Négociant achète à bas prix, & expédie promptement pour doubler ses fonds s'il peut ; voilà son but.

LE MITRON.

Le Magistrat devrait surveiller aux denrées qui arrivent dans nos ports.

M. FROMANT.

Nous ne sommes pas à la Chine.

LE MITRON.

J'ai toujours eu envie de voir ce pays : y mange-t-on de bon pain ?

M.

M. F R O M A N T.

Les Chinois aprêtent le riz de vingt façons diférentes , & le blé y est peu an ufage.

L E M I T R O N.

On dit que l'Empereur laboure une fois l'anée.

M. F R O M A N T.

C'est une fête éclatante qui honore le Souverain. Laissons ce pays.

L E M I T R O N.

J'ai oui dire que le blé d'Italie était fupérieur an qualité & an produit à celui du Nord.

M. F R O M A N T.

Le blé d'Italie cultivé dans une bone tère , bien à découvert, & moissoné an tamps sec , fera fupérieur à celui du Nord , à tèrein & à culture égale. Le climat donc

D

le degré de bonté & de perfection à toutes les productions de la nature.

LE MITRON.

Il est très avantageux d'employer de la farine qui boit beaucoup ; le pain en est meilleur , plus léger, plus blanc , lorsqu'on travaille la pâte avec ardeur & célérité.

M. FROMANT.

On peut dire qu'il y a peu de pays où l'on fabrique mieux le pain qu'en France.

LE MITRON.

Que pensez-vous du blé de France ?

M. FROMANT.

Chaque province en produit abondamment ; le meilleur nous vient de la Provence & de ses environs ; mais elle en produit à peine trois cents mille setiers. Le grain est doré , rond , ramassé & farineux. Le setier pèse 250 livres , au lieu de 240 livres.

L E M I T R O N.

C'est aussi en Provance où l'on fait du pain excélant, parcequ'on amploie de bone eau , du sel & des bras vigoureux.

M. F R O M A N T.

La Provance mourrait de faim sans les blés de la Sicile , d'Italie & d'Afrique. Dans les anées abondantes, Marseilles peut faire baisser cette danrée à çant lieues à la ronde ; & lorsqu'on voudra, cette place fera la balance dans cette branche de Commerce , la plus utile de toutes. Marseilles seule peut détruire le monopole. La liberté exclusive du Commerce & des opinions , peut seule anrichir , éclairer , soumettre & humaniser tous les peuples , par l'éservescance qu'elle antretient dans l'industrie.

L E M I T R O N.

D'où vient que les blés étrangers contractent sur mer un goût nuisible au pain que l'étuve peut à paine afaiblir.

M. FROMANT.

La plupart de ces blés sont au garené dans les navires, les longs trajets ou les avaries les dénaturent.

LE MITRON.

On pourrait obvier à ces inconvénients avec peu de dépense.

M. FROMANT.

Où, si l'on mérait le blé dans des barils bien secs & goudronés au dehors, ou plâtrés comme les toneaux d'huile, & qu'on eut la précaution de vaner, cribler & sécher ce blé, ou à l'étuve ou au soleil si le climat le permet. Il ne contracterait aucune mauvaise odeur, quelque long trajet qu'il fit sur mer; mais lorsque la disette se fait sentir quelque part, l'avidé Négociant apporte sans choix : la nécessité fait tout prendre aveuglement, & le peuple en est la victime. Un Propriétaire ne peut sans crime cacher ni corrompre les denrées de première nécessité.

L E M I T R O N.

C'est précisément dans les disettes qu'on devrait surveiller au blé vicié qui arive de l'Etranger & forcer alors les Propriétaires à les étuver. Le mauvais pain cause à la longue des maladies épidémiques incurables. La Faculté devrait afficher tous les 15 jours le tableau des maladies courantes, & la méthode de les traiter.

M. F R O M A N T.

Les blés anmagasinés long-tamps sont sujets à se gâter ou à se détériorer, quelque soin qu'on y apporte. Si la paille n'était pas d'un si grand usage, on pourrait conserver très long-tamps le blé dans son épi, pourvu qu'il eût été moissonné au tamps sec & très mûr.

L E M I T R O N.

Dans le Nord, lorsque l'été ou la moisson sont pluvieuses, on fait sécher les gerbes, on les étandants dans des vastes

greniers échaufés par des poëles à plusieurs tuyaux. On peut assurer aussi que les récoltes sont plus à l'abri dans le Nord que dans le Midi, où l'on sème par routine six semaines trop-tôt.

M. FROMANT.

Cette méthode est très sùre. An France nos fermes ne sont pas comodes pour une manœuvre si utile. Je préférerais l'étuve, si l'on pouvait en construire une par Paroisse.

LE MITRON.

Il y a tant de choses utiles qui manquent à la campagne, & qui sont multipliées inutilement dans les viles: par exemple, la *bonne eau* n'est pas commune dans les vilages; j'aimerais mieux deux pompes à feu que quatre cloches à ma Paroisse.

LE MITRON.

Tout est encore à établir à la campagne. Les maladies des bestiaux qui sont depuis

quelques années si générales , & qui causent ensuite des épidémies dans les villes , viennent routes des eaux croupies que les bêtes boivent dans les chaleurs , & des étables étroites & infectées.

LE MITRON.

J'ai préservé de l'épidémie plusieurs bêtes à cornes , en les parkant sur des hauteurs arachées à un piquet distant de deux toises l'un de l'autre , en les faisant boire deux seaux d'eau salée , & les laissant deux jours sans manger. A quelques-unes j'ai mis deux vères de bon vinaigre par seau d'eau : le fourage était sec & bien secoué , & dans cinq à six jours ces animaux mangeaient avec apétit , & ont résisté à la maladie.

Les étables sont pour la plupart si étroites & si malsaines , que les bêtes sont dans une transpiration continuelle : le foin qui est au dessus de leur tête est imprégné de cette vapeur infecte qui les fait périr insensiblement.

M. FROMANT

Vous oubliez un article bien important ; si l'on ne faisait sortir de l'étable les bêtes à cornes que lorsque le soleil a séché ou pompé les vapeurs de la tête , ou la rouille que les brouillards ont déposée sur les prés , & qu'on ne les fit jamais paître dans les bas-fonds l'hiver , ni dans les lieux inaccessibles au soleil , les maladies seraient moins fréquentes & bien plus incurables. Je lirai les trente-six volumes que les Savants ont publiés sur la maladie des bestiaux ; & si par aventure ils ont connu la cause de la maladie , & administré un remède efficace ; je vous en parlerai avec plaisir. Adieu.



DIALOGUE

DIALOGUE QUATRIEME.

LE MITRON & M. FROMANT.

LE MITRON.

P U I S Q U E la mouture économique produit plus de pain que l'*ancienne méthode*, on ne doit point craindre la disette; lorsque cette mouture sera établie dans tout le Royaume.

M. FROMANT.

Les choses les plus utiles sont celles qui trouvent le plus d'opposition lorsqu'on veut les rendre générales : voici un moyen sûr, mais un peu long. Ce serait de construire 30 moulins dans la *gare abandonnée*, & y former des élèves des fils des Meuniers de Paris : dans six mois ces élèves seraient en état d'aller dans les provinces enseigner cette utile méthode; & dans trois ou quatre années elle serait pratiquée par le plus grand nombre. On pourrait aussi publier une instruction détaillée, & l'adresser aux

E

Seigneurs & aux Intendants. Le sieur Roland de Corbeil, Meûnier habile, & très honête, s'ampressera toujours à faire connaître la bone mouture, & à former des Eleves.

LE MITRON.

Mais un bon moulin à eau coûte sept à huit mille livres : très peu de Meûniers sont an état de faire ces avances.

M. FROMANT.

L'argent ne manque jamais an France, lorsqu'il est question d'établir des choses si utiles au public.

LE MITRON.

Vous êtes un vrai patriote ; tout ce qui intéresse le bien public vous ocupe & vous enflame.

LE MITRON.

Mon ami, plus un home est doué de lumieres & plus il a de talants ; plus il est

redevable envers la société : évertuons-nous à être utile à nos semblables, chacun dans notre profession.

LE MITRON.

Je vous dirai franchement qu'il y a très peu d'honnêtes gens dans mon métier ; le Public en est si imbu, que j'ai beau lui donner du pain excélant à un prix plus bas qu'à Paris ; il ne m'en tient jamais compte.

M. FROMANT.

Les Boulangers de Paris ont décrié le pain de ménage, & indisposé le Public.

LE MITRON.

Ils sont furieux qu'on ait imprimé dans la Gazette qu'on peut donner du pain excélant à deux sous la livre, en achetant le blé de 22 à 24 livres le setier, de 240 livres pesant.

M. FROMANT.

Peut-on réellemant donner de bon pain

E ij

blanc à 10 sous six deniers les 4 livres, en
achetant le blé de 24 à 26 livres?

LE MITRON.

On le peut ; mais il faut employer trois
sacs de farine par jour pour faire vivre sa
famille. A Paris , le pain molet d'une li-
vre qu'on ose vendre cinq sous depuis plus
de six ans, produit cinquante pour çant ;
& ces misérables Mitrons osent encore
se plaindre.

M. FROMANT.

Amplioie-t-on de bone eau à Paris ?

LE MITRON.

Non ; presque tous les Boulangers ont
des puits dans leur maison ; & quoique
l'eau en soit corompue par les latrines , ils
l'emploient par économie.

M. FROMANT.

Ils sont coupables envers l'humanité de

toutes les maladies épidémiques qui re-
gnent parmi le peuple , lui qui mange
deux à trois livres de pain par jour. Com-
bien de sel mettez-vous par fournée ?

LE MITRON.

Point ; parcequ'il est trop cher.

M. FROMANT.

Vous devriez en mettre au moins une
livre & demie par fournée de 350 livres ;
vous y trouveriez bien votre compte ; le
pain serait meilleur , & se conserverait
long-ramps.

LE MITRON.

Lorsque l'abondance sera revenue , je
me propose de fabriquer du pain pour les
Dames, qui sera doré, léger, & d'un goût
d'amande, & qui ne sera pas plus cher que
le pain molet.

M. FROMANT,

Le bon pain manque à Paris où le luxe

invante journallemant mille fantaisies inutiles ou nuisibles , & qui ne sont courues que parcequ'elles sont très chères. Il n'est donc pas étonnant qu'il y ait plus de Bijoutiers & de Parfumeurs que de Boulangers.

. L E M I T R O N .

Si la mouture se perfectione, les farines seront meilleures & plus égales : le Public ne sera plus obligé d'aler au moulin ; il achetera la farine par-tout.

M. F R O M A N T .

Ce fera le plus grand service qu'on puisse randre à jamais au pauvre qui est la dupe des Meûniers. L'exportacion libre des farines & sans droit de sortie enrichira la Nacion.

L E M I T R O N .

L'exportacion des farines est réellement plus avantageuse que celle du blé , puisqu'an ocupant nos moulins elle acroît le

produit d'un dixieme qui nous reste , & les
issues nourrissent nos bestiaux.

M. FROMANT.

Peut-on fabriquer de bon pain de mun-
nition à deux sous la livre an tout tamps ,
qui se conserve dix jours frais sans se co-
rompre.?

LE MITRON.

Oui, si l'on amploie de bone farine dé-
gagée du son , si l'on pétrit vigoureuse-
ment & diligeamment ; avec moitié fromant,
un quart de seigle & un quart d'orge , on
peut faire du pain à 20 deniers la livre.

M. FROMANT.

On pourrait tranquiliser & soulager le
soldat dans les marches an fabriquant un
biscuit pour la soupe qui suplérerait à la
racion dans la nécessité.



DIALOGUE CINQUIEME.
LE MITRON & M. FROMANT.

LE MITRON.

CROYEZ-VOUS que les greniers d'abondance soient nécessaires dans un pays agricole, comerçant & bien gouverné?

M. FROMANT.

Non; ils ne sont nécessaires qu'à un pays pauvre où l'agriculture languit; le vrai grenier est celui du Fermier: il n'y a ni déchets, ni régie à payer. Le peuple est toujours tranquille sur sa subsistance, lorsqu'il voit la tère bien cultivée, le laboureur à son aise & le commerce libre.

LE MITRON.

Je voudrois qu'on vandit toutes les danrées au poids, pour ampêcher la fraude des mesureurs, & éviter les pertes que l'inégalité ou la variété des mesures occasionent.

M.

M. FROMANT.

Ce serait un bien général, difficile pourtant à procurer dans le momant, mais qui ôterait aux vendeurs les moyens de frauder impunément & adroitement.

LE MITRON.

S'il arrivait qu'on fût forcé de taxer la tête du blé à 26 ou 28 liv. le setier, pensez vous que le Fermier pût y gagner & le Public?

M. FROMANT.

Je ne crois pas qu'on puisse, sans attaquer la propriété, taxer le blé ; mais s'il falloit absolument tanter ce moyen pour ramener le blé à son taux naturel, le Fermier aimerait mieux garder *çant louis* dans sa bourse, que *çant setiers* dans son grenier. L'un produit un intérêt plus ou moins fort, selon l'industrie du Propriétaire ; & l'autre, au contraire, coûte journellement à garder, & dépérit.

F

LE MITRON.

On ne saurait trop encourager , protéger & faciliter le Fermier dans tous ses travaux ; il devrait payer à son gré les çans , la dîme & toutes les redevances quelconques ou au nature ou au argent ; son bail ne devrait jamais être augmenté , ni chargé , ni grevé d'aucune nouvelle taxe ; ses instrumens aratoires & ses bestiaux devraient être insaisissables , ainsi que sa personne. Les baux des terres des Ecclésiastiques devraient être tous fixés à 40 ans , & n'être renouvelés qu'après cette époque sans pot-de-vin pour le nouveau Bénéficiaire : voilà le seul & unique moyen pour avoir des récoltes abondantes , & pour assurer la fortune des Propriétaires.

M. FROMANT.

Vos vœux ne seront pas accomplis.

LE MITRON.

S'il y avait dans chaque village un four

ou deux pour cuire le pain du Public, come il est d'usage dans plusieurs viles; le peuple y gagnerait beaucoup : mais il ferait plus utile & plus avantageux encore que les Boulangers vandissent de bon pain de ménage composé de toutes les farines, ou mêlé d'un quart de seigle. Le pain cuit chez le payfan est malsain, lourd, & plus cher que celui du Boulanger.

M. F R O M A N T.

Il est bien étonnant que les Mitrons de Paris ne fassent pas de pain de ménage ni de pain bis, eux qui osent vendre cinq sous le pain molet de 12 à 14 onces.

L E M I T R O N.

On devrait les obliger à cuire deux çants pains de quatre livres par semaine pour les pauvres, à deux sous la livre. Si les Boulangers des anviions qui fournissent les marchés de Paris avaient la liberté de faire vendre leur pain aux *Graie*

niers , Fruitiers & Regratiers , le peuple ferait tranquile sur sa subsistance dans les tamps de cherté ; il ne s'ameuterait jamais dans les marchés où ce pain se vend les Mercredis & les Samedis. Paris doit être par-tout un marché libre & continuel pour toutes les danrées sans exception ; le Boulanger aurait moins de frais , moins de perte , plus de sûreté , & plus de facilité à porter son pain au jour & à l'heure qu'il voudrait : alors les Boulangers de Paris seraient forcés de vendre à meilleur marché , vu l'aprovisionement journalier venant de la campagne , qui augmanterait chaque jour au raison du débit certain ; parceque le peuple court toujours au bon marché : nos rues , nos carefours , nos places & nos marchés ne feraient plus angorgés par les voitures qui arivent avec paine à leur destination.

M. F R O M A N T.

Le pain blanc est-il meilleur que le pain de ménage ?

L E M I T R O N.

Non ; plus il est blanc , moins il est savoureux ; parcequ'il y a moins de *gruau* : la vraie couleur du bon pain blanc doit approcher de l'or. Le pain de ménage , composé des trois farines bien dégagées du son , est le meilleur & le plus nourrissant , lorsqu'il est bien aprêté & pétri avec vigueur & vitesse , sur-tout si l'on a soin de bassiner la pâte avec une livre de sel fondu dans trois pintes d'eau chaude , pour une fournée de 350 livres : ce pain se conserve frais sept à huit jours , plus ou moins , en raison de sa forme & de son volume. Un bon pain de ménage doit être de six à huit livres , long ou rond : il cuit plus régulièrement long que rond : rarement les pains ronds de douze livres sont cuits suffisamment ; ils sont plus profitables pour les Boulagers que ceux de 4 & de 6 livres ; & l'on peut dire qu'an général ils ne sont pas assez cuire le pain , afin qu'il pese le poids prescrit par les Réglemans.

M. FROMANT.

Peut-on être assuré du poids des pains lorsque la pâte a été pesée exactement selon le tarif connu & suivi ?

LE MITRON.

Non ; malgré la meilleure intencion , il peut encore y avoir une diminucion de 2 , 3 & 4 onces par pain de 4 livres ; mais lorsque cette diminucion est de cinq à six onces par pain de 4 livres , c'est ou méprise du peseur ou fraude du Boulanger , si l'on trouve trente pains légers de cinq à six onces sur cinquante,

M. FROMANT.

Peut-on aussi fixer le produit d'un sac de blé an farine , & le produit de cette farine an pain ?

LE MITRON.

Non ; le produit varie à l'infini , par la

qualité du blé , la mouture , & par l'aprêt du pain ; c'est-à-dire que tel blé produira 12 , 15 & 20 livres de farine de plus , & plus belle ; & telle farine produira 20 à 25 livres de pain de plus ou de moins.

M. FROMANT.

Il est donc de la plus grande nécessité de perfectionner la mouture par économie , & la boulangerie.

LE MITRON.

Sans doute : ce n'est que des particuliers riches , éclairés & patriotes qui peuvent rendre cet important service à la Nation.

M. FROMANT.

Le mélange des farines peut donc contribuer aussi à la bonté du pain , & à augmenter le produit.

LE MITRON.

Oui ; un habile Boulanger peut ga-

gner beaucoup & faire époque dans sa profession, s'il a des avances, & plus encore s'il a une probité reconue.

M. FROMANT.

Nous atandrons long-tamps ce miracle.

LE MITRON.

Aidez-moi, Monsieur Fromant ; je vous promets d'être le pere & l'idole du pauvre, l'ami du riche, & d'obtenir du Ministère la faveur la plus méritée & la plus honorable.

M. FROMANT.

Je seconderai votre zèle louable avec anthousiasme. Adieu.



DIALOGUE

DIALOGUE SIXIEME.

LE MITRON & M. FROMANT.

LE MITRON.

Peut-on évaluer la quantité de blé nécessaire à la consommation d'une année dans le Royaume?

M. FROMANT.

Non, puisqu'on radote encore sur la population actuelle ; les uns la portent à 18 millions, les autres à 24.

LE MITRON.

On ignore donc aussi la quantité de seiers que chaque récolte produit.

M. FROMANT.

Malgré les trois mille sept cent trente brochures des Urbicoles qui ont parues jusqu'ici, on n'a que des à-peu-près surtout ces objets importants. Lorsqu'on aura établi une méthode facile & sûre pour labourer & pour semer ; on pourra évaluer à-peu-près le produit de chaque récolte par

la quantité de la semance , en ne portant le produit de chaque arpant qu'à cinq setiers dans tout le Royaume.

LE MITRON.

Croyez-vous qu'on puisse faire des réglemans invariables sur le blé ?

M. FROMANT.

Mon ami , je pense que plus on en fera , plus il y aura de gênes & d'infracteurs à ces réglemans , & moins il y aura d'Agriculateurs.

LE MITRON.

On est donc bien ambarassé à se décider pour l'exportacion limitée où ilimitée dans certaines circonstances.

M. FROMANT.

Mon ami , ceux qui tiennent la queue de la poêle sont plus ambarassés que ceux qui atendent l'omelette.

LE MITRON.

Je crois qu'on a tort de desirer une trop

grande populacion ; car anfin plus il y aura de bouches , moins nous aurons de danrées an magasin.

M. F O M A N T.

Lorsque l'Agriculture sera honorée , la jeunesse n'ira plus se prostituer dans la livrée , & les bras ne manqueront pas à la tère.

L E M I T R O N.

Le Laboureur & le pauvre ouvrier de la campagne seraient plus à leurs aises si les fêtes étaient par-tout abolies , à l'exemple de tant de sages & dignes Prélats , & sur-tout du généreux , éclairé & bienfaisant Pasteur de Toulouse.

M. F R O M A N T.

L'oisiveté est la mère de tous les vices ; & sur-tout de la misère.

L E M I T R O N.

Vous qui êtes Eficien , dites-moi si la

G ij

gadoue dont on fait un si grand usage à Paris ne corrompt pas nos champs & ne contribue point à ces maladies épidémiques qui regnent de tamps an tamps.

M. F R O M A N T.

Si elle est répandue légèrement sur les tères en Novambre ou Décembre, & que l'hiver soit pluvieux, elle ne saurait nuire aux plantes; mais il faut éviter de mener les bestiaux sur ces tères. Si la *gadoue* de la plaine de Mont-rouge était placée au Nord de Mont-martre, les vants du Sud qui soufflent fréquament n'infesteraient point le quartier de Saint-Germain. Il serait très possible d'obvier à cet inconvéniant en creusant un ou deux réservoirs ou égouts voisins de la rivière pour y recevoir les boues & vidanges: dans deux années elles fourniraient un fumier excélant qu'on pourrait transporter jusqu'à soixante & dix lieues de Paris, pour les tères froides ou maigres.

L E M I T R O N.

An attendant qu'on prene un parti sur toutes ces questions agitées & débattues par le public depuis cinq ou six années, je vous done la recette de ma soupe économique qui supléera à la cherté ou à la disette, si par malheur elles revenaient jamais.

Prenez une livre de riz, 7 sous.

4 livres de pain, 8

15 livres de navets, 3

15 livres de pomes de
tère, 5

Demi-livre de beure ou

d'huile, 8

Deux onces de sel, 2

33 sous.

Faites bouillir le tout dans 20 à 22 pintes d'eau deux heures & demie; &, un quart d'heur avant que de retirer du feu cette soupe, versez-y le beure, l'huile, ou la graisse & le sel : cette soupe peut nourrir

12 perſones une journée quand même elles feroient trois repas. Dans les pays où le beure , l'huile & le fel ſont à bas prix , on peut doubler la doſe pour y donner plus de goût : on peut vivre & ſe porter bien an ne mangeant que de cette ſoupe journallement , & an y comprenant la dépanſe du feu , elle ne revient qu'à 3 ſous par tête. J'ai mangé pluſieurs fois de cette ſoupe nourriſſante en Weſſalie dans les campagnes de 1757 & 58.

M. FROMANT.

Je vous ferai anoncer dans la Gazette de Bienfaifance qui va paraître ; elle ſeule fera révolution dans nos mœurs , an acoutumant l'home vicieux , ou indiférant à la vertu , à pratiquer journallement des actes de généroſité & d'humanité. L'art difficile de gouverner avec gloire conſiſte à intéreſſer toutes les paſſions au bonheur de la Patrie. Il eſt bien ſurprenant que de nos jours , où la Philoſophie ſemble éclairer

les grands & humaniser les Financiers ; on n'ait pas encore imité les deux établissemans , de *pret charitable* , an semences , pour les Laboureurs indigents. Le premier de ces établissemans respectables subsiste depuis soixante & quinze ans ; à Arles an Provance , pays qui produit le meilleur froment du Royaume. Le second a pour Fondateur le sieur Colombel , digne Curé de *Saint-Denis sur Sarthon* , dans la Généralité d'Alaçon.

Si le pauvre Laboureur était secouru dans ses besoins , les moissons seraient toujours abondantes. J'ai vu dans le Gatinois à vingt-fix lieues de Paris labourer avec des ânes chétifs & des charrues qui grataient à peine la tère.

Nota. Les Académies de bel Esprit devraient être à jamais prosrites de nos viles de Province , & ramplacées par des Sociétés qui s'appliquassent à perfectionner les productions & les manufactures du lieu ; les Arts de luxe ne mé-

ritent aucun encouragement du Ministère : la
Capitale fournira toujours trop d'Artistes inu-
tiles qui sont forcés de s'expatrier pour vivre
de leurs faibles talants.

Fin du Dialogue.

